

20 Janvier 1868. M^{rs} & M^{lle} Marie
Bouvier pour le Dr. de la Roche
(demande de la Dr. de la Roche) 1868.

M^{rs} & M^{lle} Marie de la Roche.

J'ai reçu avec plaisir votre lettre
du 7 janvier, elle arrivait trop tard.
quoique la raison, la sagesse me
faisent un devoir d'attendre votre réponse,
je n'ai pu résister à l'impulsion sans laquelle
ma demande, adressée hier, vous le savez
meur, que je n'aurais pu attendre d'ici
encore des nouvelles. Plus la vie, plus
mon affaire, aujourd'hui je ne puis passer
un jour sans le voir, sans savoir comment
l'autant avec elle, quand peut-être elle
m'arrivera, j'en mange quelque chose,
et pourtant je sens qu'elle est à portée
mais le meilleur de l'affection que j'ai
pour elle; heureusement que je n'ai jamais
eu l'occasion de la voir seule, car elle
il est probable que je n'aurais eu que
positif. Je n'en ai euelle fois d'habitudes
de m'avoir encouragé, et de m'avoir fait
abandonner mon projet de demander
directement à sa future. Sa réponse
je dirai presque sa froideur m'attristent
quelques fois, mais d'un autre côté, j'espère
faire un jour tomber ce nuage de la
que je n'ai vu venir plus de son éducation
que de manque d'affection pour moi.
Et pourtant quelques fois je me demande
si ce sentiment n'est pas celui que la Douce
Je n'ai plus d'autre le lundi, qui est d'ailleurs

Demande, et si toute la soirée, en attendant
une réponse qu'elle n'en avait pas encore
donnée. Eh bien, Malibelle, vous
avez raison, qu'elle pourrait trouver
mieux, plus riche, plus aimable, mais pas
que au point d'affection et d'amour pour
elle que moi. Aujourd'hui je sais que
dans une seule vie je travaille et les
Dorédon caetera autant que vous le
pourriez. Ma seule crainte est que
Eugénie ne se plaise à la femme
parce qu'elle de l'orgueil et de la ^{grande} vanité, qu'elle
une véritable sympathie pour moi;
mais voyez, mon cher ami, que si
Eugénie n'est pas aussi bien avec elle
le monde et qu'elle le désire la femme
n'en sera pas à moi, car mon but est
mon but de se aujourd'hui, est de la
voir en face mon dieu qu'elle est heureuse
et plus de s'être mariée avec moi.
Tout ne m'en voudrait pas, mon cher ami,
de m'en vouloir que de moi et d'elle,
mais le fait est à vous qu'elle n'en a pas
ce chapeau et je vous envoie la
sœur en est aux agitations pour que
je l'aise courir en France sans me
préoccuper d'autre chose, en voyageant
j'irai chez elle, quoique elle du
revenir auable d'aujourd'hui, mais il me
semble qu'elle est là, tout cela
passerait en un instant, quoique aujourd'hui

mes larmes me venant de la vue de ces hommes,
je ne puis me soustraire à l'effluve
influence que cette chère enfant exerce
sur moi, une femme ne fait que des
affaires à elle & d'elle aux affaires.
Mes amis ne me recommandent plus et
se n'ont guère de moi. et je puis
cela plus haut qu'en. L'effluve probable
d'espérance me rend plus fier et plus heureux
que jamais. Je ne puis pas. Dieu tout
ce qu'elle est pour moi, elle en veut de
quelques-uns, mais elle en veut de si dante
pas, qu'elle pense être heureuse, et moi je
dois à M. de la Roche de ne pas plus
respect d'attitude, un peu de moi, et ne
demande pas autre chose, un peu.
Je voudrais vous donner des nouvelles
du point des affaires, celle-ci sont fort
travaillées, on le désamalgame, on généralise
à l'empire d'aujourd'hui, les hommes nouveaux,
que ce vapour y apportera, vous
employez tout en une, notre plus grande
satisfaction, cela continuera, si je ne
sais, je vous dis, l'empereur Napoléon,
l'empereur demande la paix, on parle de
le faire de ce genre à l'indication, cela
pourrait arriver sans doute, la guerre fort
longtemps, en avec quelques nouvelles et
juste en ce sont en fort longtemps.
donc le malheur ou le charbon malgré
les deus, le sang ne guérit ni à avoir
la 2000 hommes, ne savent pas
monstrer le malheur de notre sang, enfin le

est resté à respirer, c'est-à-dire, que
malgré le malheur d'un mariage de force, il
resté un peu de sa vieillesse.

Mon cher Théodore, j'ai à Paris une
sœur qui m'a toujours montré une vive
affection, qu'elle a toujours de un savoir
très grand et belle et charmante jeune
fille c'est une Eugénie, qui est une femme de
conscience des nouvelles parents, très
très bien aimable, pour vivre la vie de
l'homme de la famille tout son esprit
et elle est très heureuse de son sort
d'abord dans les connaissances, par
amitié et pour moi, plus tard pour elle
pour connaître mieux et qu'elle
l'aura apprécié. Malheureusement son vif
des amitiés d'aller le voir, à son père
M^{me} Colombier, et les amis d'aller
leur et je crois que tous les deux vous
aurez du plaisir à vous voir, et que Mal
s'y plaira. Il y a pas de circonspection et
mon cauchemar pour le grand plaisir de
vous la faire une belle sœur de son père.
Je compte donc que vous vous verrez et
que j'aurai le plaisir de le savoir, adieu
cher ami, dans 4 ans j'espère vous le
plaisir de vous revoir Eugénie croit
et gai, pour moi je suis à Mal de
votre remerciement affectueux et
bien sincère, et les vœux la main de bien
bon cœur, ainsi qu'à vous.

Votre fidèle ami, Jean Pierre

Malade